



EMBARRAS et CRITIQUE PERSPICACE



Annick DURAFFOUR

Il est des embarras très télégéniques. Lorsque François Busnel demande à Annick Duraffour si elle estime que Céline est un écrivain génial - ce qui n'apparaît pas après la lecture du livre qu'elle cosigne avec P.-A. Taguieff -, elle bredouille : " ... *Euh, si, si... enfin on peut y réfléchir...* " pour ajouter ensuite que ce n'est pas un *très* grand écrivain mais tout de même un grand écrivain, ou plutôt un grand styliste, mais qu'il faudrait



MATTHIEU GALEY

Les minauderies télévisuelles de cette agrégée de lettres constituent un contraste singulier avec l'article que Matthieu Galey (1934-1986) écrivit à la parution du *Pont de Londres*. Et qui est reproduit en annexe de son *Journal* (posthume) qui vient d'être réédité. Ce demi-juif homosexuel était loin d'être un admirateur éperdu de Céline. Ses goûts le portaient vers d'autres horizons. Mais c'était un critique perspicace à qui il ne serait jamais venu à l'idée de dénier à l'auteur de *Voyage* son apport à la littérature

néanmoins s'interroger sur la place à lui accorder dans la littérature.

Que de contorsions à reconnaître l'importance de son oeuvre !

C'est que sa détestation de Céline l'amène à contester cet " *écrivain génial* " qu'on lui envoie à la figure sur un plateau de télévision.

tra

(Extrait de l'éditorial du Bulletin célinien n° 394, mars 2017, lors de la réédition du Journal intégral, 1953-1986, de Matthieu Galey chez Robert Laffont, collection Bouquins, 985 p.)

contemporaine : " *On peut faire semblant de l'ignorer, mais on ne peut pas l'oublier, ce Céline. Après lui, toute oeuvre " traditionnelle " vous a un petit air d'Ancien Régime qui ne pardonne pas.* "

S'il fut moins séduit, comme d'autres critiques de l'époque, par les romans intermédiaires, il ne manque pas d'évoquer dans cet article " *l'éblouissant D'un château l'autre et Nord, autre fabuleux chef-d'oeuvre* ". Surtout, il note pertinemment que Céline n'est jamais là où on l'attend. Galey a bien vu, qu'à l'instar de certains peintres, il renouvelle constamment sa manière : " *L'artiste travaille sans filet. Céline est un joueur qui remet sur la table, à chaque fois, tous ses gains : quitte ou double.*" Autant vous dire que ce n'est pas dans le bouquin du tandem Taguieff-Durauffour que vous trouverez pareille observation.



Eric MAZET

S'en mêle... Lecture attentive et humour décapant !...

D'un ricochet l'autre.

Pour pouvoir transgresser les lois de la bienséance, de la belle langue française, il fallait être un salaud pour pouvoir écrire ainsi, dans *Voyage au bout de la nuit*, le livre qui ressemble le moins à Louis Destouches, qui y devint même L.-F. Céline, en écrivant à l'opposé de ce qu'il pensait.

" Je ne connaissais que des pauvres, c'est-à-dire des gens dont la mort n'intéresse personne. "

" Tout près, moisit la petite fête foraine, entre deux hautes cheminées inégales, ses chevaux de bois dépeint sont trop coûteux pour ceux qui les désirent, pendant des semaines entières souvent, petits morveux rachitiques, attirés, repoussés et retenus à la fois, tous les doigts dans le nez, par leur abandon, la pauvreté et la musique. "

" Il n'y a de repos, vous dis-je, pour les petits, que dans le mépris des grands qui ne peuvent penser au peuple que par intérêt ou sadisme... "

" Il arrivait cependant aux pavés quelques taches de soleil mais comme à l'intérieur d'une église, pâles et adoucies, mystiques. "

" Ce n'est pas tout à fait vivant ce qui se passe sur les écrans, il reste dedans une grande place trouble, pour les pauvres, pour les rêves et pour les morts. Il faut se dépêcher de s'en gaver de rêves pour traverser la vie qui vous attend dehors, sorti du cinéma, durer quelques jours de plus, à travers cette atrocité des choses et des hommes. "

" Robinson m'accompagna jusqu'au petit parc municipal, tout cintré d'entrepôts, où viennent s'oublier sur les pelouses teigneuses tous les abandons d'alentour entre le boulo-drome à gâteaux, la Vénus insuffisante et le monticule de sable pour jouer et faire pipi. "

Il est vrai qu'en passant du possible au probable comme le fait Mme Duraffour, on pétrit une nouvelle biographie, celle du monstre du siècle.

Et d'abord sa blessure en 1914. Personne n'a été témoin de la chose ce jour-là. On s'étonne que Mesdames Roynette et Duraffour, après tout ce qu'elles ont mis en doute, n'aient pas pensé à l'automutilation pour revenir du front. D'ailleurs, dans *Voyage*, le héros dit : *" Je m'aperçus en fuyant que je saignais du bras, mais un peu seulement, pas une blessure suffisante du tout, une écorchure. C'était à recommencer. "* Qui sait si Destouches n'a pas recommencé en se blessant davantage ? en se cognant la tête contre un arbre, en se tirant une balle dans le bras, lui permettant de revenir à son camp à pied, et d'obtenir une planque à Londres, en faisant jouer une relation hautement placée ? déjà en quelque sorte un Bickler de l'armée anglaise ou un Bömelburg de l'armée française... peut être le mage Benedictus, encore un Juif, ou bien Papus, cet autre mage ? Avec les " amis " de Céline, si l'on y met un peu de magie, il y a de quoi écrire des thèses - comme celle de Derval - et des romans - comme celui de Duraffour. Céline ! quelle mine !

Un drôle de personnage, faut l'avouer ! Printemps 1930, aux bals masqués donnés sur la *Malamo* de son ami Mahé, Destouches ne se déguisait pas, mais déclarait : *" Ich bin der Vampir von Düsseldorf. "* Témoignage de Roger L'écuver. Peter Kurten, le vrai

vampire, sera exécuté le 2 juillet 1931. Ses derniers mots sur l'échafaud : " *Quand ma tête aura été coupée, pourrai-je toujours entendre, au moins un instant, le bruit de mon sang jaillissant de mon cou ?* " On peut s'interroger ! N'est-ce point pour savoir si une tête coupée sous la guillotine se voyait rouler dans le panier et pouvait prononcer encore quelques mots, que Céline voulut assister à l'exécution capitale de Roger Dureux le 19 octobre 1933 ?

Amusons-nous à notre tour. Il y a une obsession du cou coupé chez Céline. Depuis Semmelweis : " *En 93, on fit les frais d'un Roi. Proprement, il fut sacrifié en place de Grève. Au tranchant de son cou, jaillit une sensation nouvelle : l'Egalité.* " Dans *Voyage* : " *Le cavalier n'avait plus sa tête, rien qu'une ouverture au-dessus du cou, avec du sang dedans qui mijotait en glouglous comme de la confiture dans la marmite.* "

Tout se tient si l'on bat les cartes, si l'on coupe et recoupe, les faits, les mots, les rapproche comme Madame Irma, qui prédit le passé autant que l'avenir.

On peut même soupçonner Céline, dont le fantôme n'a pas fini de nous chatouiller les pieds, d'avoir mis le feu à sa maison de Meudon pour détruire tout document compromettant datant de l'Occupation. N'avait-il pas fait dire à sa mère dans *Voyage au bout de la nuit* quand elle brûle de vieux pansements : " *Le feu purifie tout* ". C'est ainsi que son héros Bardamu mit le feu à sa case en Afrique pour détruire les comptes falsifiés de son commerce de cacao et d'ivoire. Souvenir autobiographique ? On en n'a pas la preuve, seulement des présomptions, mais c'est possible, donc probable, et tout devient affreusement logique.

Au bout de la nuit, tout devient clair. Céline dédie sa *Féerie* aux animaux ? " Il paraît aussi que Hitler était très gentil avec son chien et les petits enfants... " notent nos historiens si rarement humoristiques. Comme le docteur Frankenstein a réussi à ressusciter le " monstrueux géant " de Milton Hindus, en le rapetissant tout de même à échelle humaine et dans la classification des grands écrivains. L'homme est si pétri de chimères que son oeuvre ne peut être qu'un mensonge. Les trois points ? Paul de Kock ! petits trucs ! Les amateurs de Céline sont forcément de drôles de types, les membres d'une secte aux nostalgies masquées.

Lire Céline, c'est pratiquer un sport de combat : le combat contre le Mal et le Mal absolu. Amateurs, s'abstenir ! Il est interdit de rire ! Céline appartient à l'Histoire, pas aux amoureux de mots et musique, rien qu'aux historiens et aux petits juges.

Eric MAZET

(BC n° 394, mars 2017, p. 10).



POCHOIR 1

« Céline a fermé son cabinet en 1929 et il est entré au dispensaire de Clichy.

Ce dispensaire existe encore sous le nom de « Centre de santé Marc Chagall », et son adresse est aujourd'hui 3, rue Simonneau, mais il donne aussi sur la rue Fanny, parallèle à la précédente. Quelqu'un a peint des portraits de Céline au



POCHOIR 2

La-haut sur la Butte de Claude DUBOIS.

Là-haut sur la Butte, aujourd'hui, une partie de la rue Norvins a été rebaptisée place Marcel Aymé. Une statue représente le " Passe-Muraille ", une plaque est fixée sur l'immeuble de Marcel. Lui qui vouait une si sincère amitié à Gégène et à Ferdine, nul doute que cet honneur à sens unique l'eût scandalisé ! C'est " place Marcel Aymé-Gen-Paul et Louis-Ferdinand-Céline " qu'en toute justice posthume elle devait s'appeler !

Sur la vieille maison retapée de Gégène, rien. Quant à Céline, un projet de plaque en sa mémoire a été catégoriquement repoussé, il y a quelques années. Célébrer le scandaleux Céline, vous n'y pensez pas !... Eh bien, une main amie, une nuit de brouillard sûrement, a dessiné sur l'entrée du 4, rue Girardon le visage de Ferdine au pochoir.



PLAQUE

PLAQUE... HOMMAGE.

A notre connaissance, le seul hommage public rendu à Céline se trouve en Bretagne, à Camaret-sur-Mer (Finistère), sous la forme d'une plaque apposée sur la maison de Madeleine Drévilon, la seconde épouse du peintre Henri Mahé, où Céline et Lucette furent accueillis durant l'occupation.

" L.-F. CELINE, médecin et écrivain français (1894-1961), a séjourné dans cette maison ".

C'est à la demande d'Henri Mahé, auteur de *Ma brinquebale avec Céline*, que cette plaque fut

pochoir sur les murs de ce centre de santé, des deux côtés.

Celui qui se trouve rue Fanny a été badigeonné en bleu.

L'autre est intact ".

(Actualité célinienne, Information transmise à Marc Laudelout par un Clichois).

Quelques mots mentionnent qu'il a vécu ici entre 1940 et 1944.

Hommage anonyme, clandestin, qui aggrave encore le ridicule de ne pas honorer celui que, près de trente ans après sa mort, d'aucuns vouent aux pires gémonies, mais que d'autres, dur comme fer, jugent le plus grand écrivain français du siècle.

(BC n°92, avril 1990).

apposée en 1968 par la mairie de Camaret-sur-Mer.

La maison est sise route des Quatre Vents, dominant le port.

(Le Bulletin célinien n°122, novembre 1992).



LOUIS-FERDINAND CELINE AUX ENFERS

Plus de cinquante ans après sa mort, le nom de Louis-Ferdinand Céline (1894-1961) est toujours aussi sulfureux. Pourtant, ses livres, pour scandaleux et torrentiels qu'ils soient, n'en restent pas moins parmi les plus importants du siècle passé. Et des plus

changer la vie.

Il voyait l'histoire du monde depuis un dispensaire de banlieue et une loge de concierge. C'est un point de vue inimitable. C'était déjà celui de Saint-Simon. L'histoire est la même chez les deux mémorialistes, il n'y a que la géographie sociale qui diffère. Versailles, le roi, les courtisans pour l'un, Courbevoie, la place Clichy, le passage Choiseul, Sigmaringen pour l'autre. Nonobstant les différences de milieu, c'est la même galerie de grotesques, les mêmes grimaces, la même déformation simiesque du réel - et la même lucidité sur l'homme, comme si l'auteur de *Voyage* s'était contenté de mettre le Grand Siècle et les moralistes français dans l'argot des charretiers et des apprentis bouchers.

Mais le langage faubourien ne serait rien s'il était prononcé par une mégère sarcastique. La férocité est le préalable à la réussite de l'expression célinienne, livrée tout entière aux hyperboles, aux superlatifs, à l'ivresse verbale. Céline était sans aucun doute un médium, mais doublé d'un cabotin fulminant sur son tabouret, vociférant à sa fenêtre, éructant la plume à la main. Le tableau est toujours outré chez lui, d'où surgit le comique. Au commencement était, non pas le Verbe, mais la logorrhée incendiaire et illuminée. Céline est né sous le signe du feu. Il voyait le monde au travers des flammes, pompier pyromane surgi de la nuit des temps, brandissant une torche incandescente, prêt à allumer sur son chemin des bûchers et des autodafés.

Il écrivait à la mitraillette dans un crépitement verbal. Ce n'était plus une description, mais la vision, moitié euphorique, moitié endiablée, d'une débâcle générale. Pour restituer cette frénésie, il ne fallait rien moins qu'un style débraillé, éruptif et dyslexique. Chemin faisant, le cuirassier Destouches a donc érigé la faute de français au rang de règle d'art, tant et si bien qu'il ne semblait plus écrire dans ses derniers livres, mais retranscrire une parole haletante et désarticulée, avec des points de suspension scandant sa course au néant.

On se tromperait cependant à imaginer que c'était là le résultat d'une improvisation miraculeuse. Le magicien Céline était un travailleur acharné. Il a remis vingt fois sur le métier son ouvrage, le polissant et le repolissant sans cesse, à rebours de tout académisme. L'oralité, mais sous réserve qu'elle soit surécrite. En est sortie une mélopée envoûtante qui faisait dire à son auteur qu'il était le " dernier musicien français ", que l'histoire avait placé à la tête d'une danse de sabbat infernale.

(...) Ainsi fut Céline, le plus grand écrivain français du XXe siècle, et le plus singulier depuis Rabelais. Un être qui fuyait le délire des masses, mais n'avait rien d'autre à lui opposer que son propre délire. Un écrivain qui voulait guérir les hommes de la rage, mais qui était le plus enragé d'entre eux. Une anomalie sortant de l'une de ces cours des miracles moyenâgeuses, n'aimant rien tant que les scènes de carnaval dans Brueghel l'Ancien et les frises des cathédrales d'où émergent des gargouilles abominables, un univers typiquement médiéval dont l'oeuvre de Rabelais, justement, aura été le réceptacle. La folie, le grotesque et la mort. On est de plain-pied dans l'imaginaire célinien. Mais si la forme est brueghélienne, le fond relève plutôt de Jérôme

(...) Il aura incarné mieux que nul autre le génie libertaire et sans-culotte de la capitale, des Halles aux abattoirs de la Villette, des passages parisiens aux faubourgs des grandes rues, la verve inimitable des écorcheurs et des commères. Gavroche, mais sans le sentimentalisme des *Misérables*.

Un paria, comme les hors-caste en Inde, devenu intouchable, en dépit des polémiques récurrentes que sa personne suscite, tant son génie d'écrivain n'a pas d'équivalent depuis que l'homme est homme et qu'il écrit.

François BOUSQUET

(Eléments, Le magazine des idées, Louis-Ferdinand Céline, Un mégalithe celte sous le signe du feu, février-mars 2019, numéro 176).
